

## Extraits de textes de Mohamed Hmoudane

### 1. Extrait de roman

« Je ne sais pas enfin, quand je relis le mot destin qui s'est glissé sur la page un peu plus haut sans que je le pense réellement, si je dois fondre en sanglots ou rire aux éclats, sautant sottement en cognant ma tête contre le mur — le mieux serait d'alterner rires et larmes en grimaçant — tant ce mot est dans mon esprit associé à la grandeur, la gloire, l'immortalité. Il est inapproprié en fait de nommer destin une chienne de vie menée sans laisse au jour le jour, dont une grande partie est consumée dans des bars sordides — « trous à rats », « repaires de délinquants », « lieux d'insalubrité morale » — dans des boulots de merde, quand j'arrive à en dénicher un, à me débattre dans le vide, dans le vide... Or, en écrivant, avec toute l'inquiétude qui accompagne un tel acte, tant il est grave, je ne fais peut-être que de la brouillonner davantage, quand je m'attends à l'élucider, entretenant l'illusion que je me la réapproprie en la magnifiant, c'est à dire justement en l'accomplissant en tant que destin, la traînant et la biffant dans la marche processionnelle des phrases. Je ne me serais en effet assigné, de bout en bout, qu'une seule ambition : réussir le prodige d'être à la fois le marionnettiste et la marionnette, me travestissant jusqu'à ne plus me reconnaître. C'est qu'il s'agit — plus que de raconter, fût-ce par bribes, une vie — de tisser avec des lignes froides et détachées, comme l'araignée autophage sa toile, son propre linceul, puis partir brûler dans l'éclat irradiant des morts... »

Mohamed Hmoudane, *French Dream*, La Différence, Paris 2005

\*\*\*\*\*

### 2. Extrait de recueil de poésie

Voici

En alphabet brûlant

Le pacte à jamais scellé

Entre toi et le feu

Essentiel

Le feu

Dont tu aurais été

De toute éternité

L'âtre

\*\*\*

D'un éclatement furtif

D'ailes en cendres

Tu descends répandre

La rumeur d'un feu

Déjà futur

\*\*\*

C'est l'embrassement

A peine songes-tu à déployer

Syllabes par syllabes incendiaires

Tes ailes

C'est l'embraselement  
Strates par strates essartées  
De coups coupant d'ailes  
Des âges chargés  
De sang, de cadavres

\*\*\*

Roulez Sépultures  
Roulez ossements  
Étoiles et cendres  
Éblouissantes

Montez et déferlez depuis ma main  
Et par-delà l'immense blessure  
Montez et déferlez  
Déversez  
Sur les villes obscures  
Le feu spectral que je couve...

\*\*\*

D'une main qui semble  
Revenir de loin  
D'évasions opaques  
Chargée de vide  
Et de fulgurances  
Tu sculptes dans la cendre  
Encore ardente  
Autant d'apparences  
Météoritiques  
Du feu  
Immémorial  
Qui de dedans  
Te happe

\*\*\*

D'une main arborescente  
Flammes en guise de doigts  
Enchevêtrés  
Comme des ramures de bougeoir,  
Tombe une goutte  
Fruit mûr giclant l'encre

Sang  
Quintessencié de la nuit...

\*\*\*

Il est poussière d'éternité  
Il est naufrage dans les verres

Dans quel miroir mouiller l'ancre  
Dans quelle image se mourir :  
Je suis la bête qui paît  
Dans les déserts de cendre  
Je suis la bête qui lampe  
Le sang du mirage  
Tu es l'étoile qui s'y ramifie  
Tu es l'étoile qui s'allume  
Dans l'encre...

\*\*\*

Sombre comme le jour le plus éclatant  
Le jour de l'extinction des miroirs et du ciel  
Je retire ma peau et j'entre en silence  
Embrasser la braise

J'entre sur la pointe des pieds  
Par d'épaisses portes d'ombres  
Qui tombent et soulèvent  
A chaque pas les nuits  
Irriguées de vin et d'épées et de cendre

J'entre comme en guerre...

Mohamed Hmoudane, *Incandescence*, Al Manar, Paris 2004